

Ce que je cache —

Paysages grand format générés à partir des données LiDAR HD de l'IGN.

DÉMARCHE

Je viens de la photographie, et je n'ai pas cessé de faire des photographies — j'ai simplement cessé d'avoir besoin d'un appareil.

Depuis vingt ans, ma pratique est construite autour d'une seule obsession : un dialogue entre l'ombre et la lumière, l'explicite et l'implicite. Entre le su et le redouté.

"Ce que je cache" prolonge cette démarche par d'autres moyens. Comme dans mes séries précédentes, ces paysages sont vides de toute présence humaine — et pourtant quelque chose s'est clairement passé, ou est sur le point de l'être, mais le crime n'est plus au coin de la rue.

Et si la victime était là, sous mes propres yeux ? Et si j'assistais à un crime dont je suis l'auteur ? Et si j'étais à la fois la victime, le juge et le sauveur ?

État de choc.

Le temps se suspend face au vide et à la terreur. On ne déplace pas les montagnes seul. J'oscille entre contemplation et sidération. La dissociation s'installe — cet état particulier où je regarde le monde, pleinement présent et absolument impuissant. Spectateur du désespoir.

PROJET

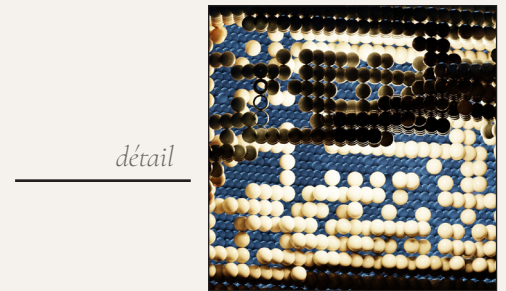
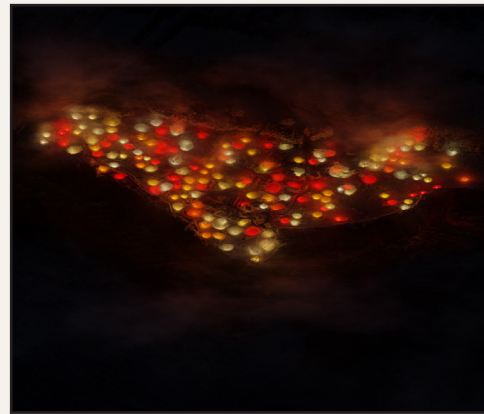
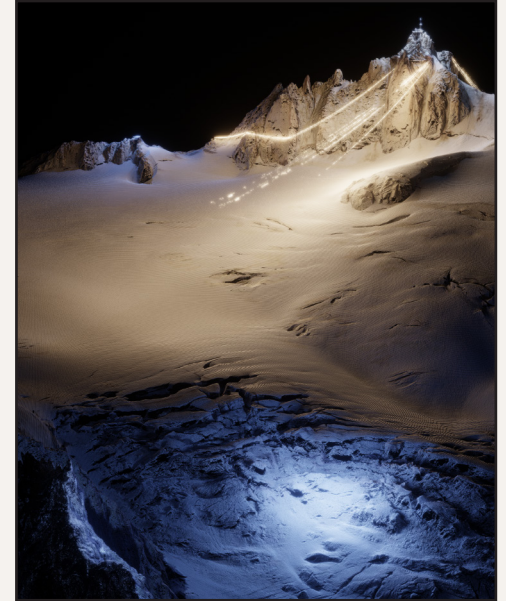
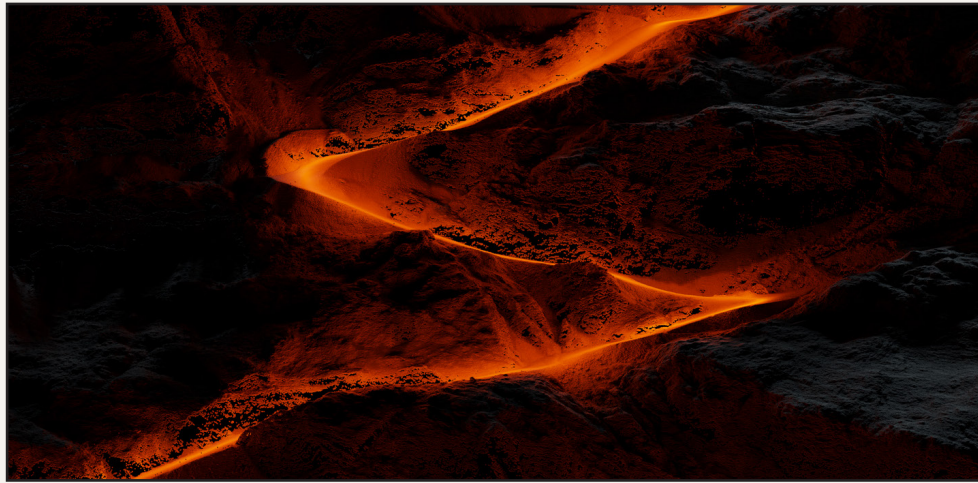
Ce que je cache est une série de tirages grand format générés à partir de nuages de points LiDAR HD couvrant le territoire français. Chaque image commence avec des millions de mesures d'altitude, acquises par l'IGN à des fins cartographiques et mises à disposition en open data.

À travers un processus 3D construit dans Blender, ces données brutes sont transformées en paysages composés qui n'existent nulle part ailleurs que dans l'image — éclairés, cadrés, et rendus à des formats dépassant le mètre. Le travail opère simultanément à deux échelles : de loin, une peinture — ambiance, drame, atmosphère. De près, une carte au trésor — chaque crête, chaque pente, des coordonnées réelles. Le spectateur recule pour prendre la mesure de l'ensemble, puis s'avance pour s'y perdre, partir à la chasse au détail. **L'image se donne à voir deux fois.** La série hérite du langage visuel de la photographie : lumière focale, ombre profonde, atmosphère cinématographique... Même si personne n'a jamais foulé ces lieux. Les données IGN donnent au paysage sa vérité et la lumière lui donne une histoire.

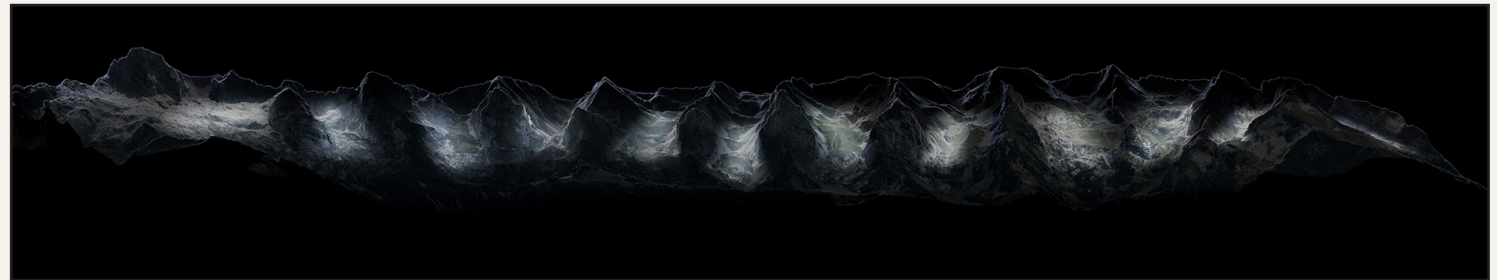
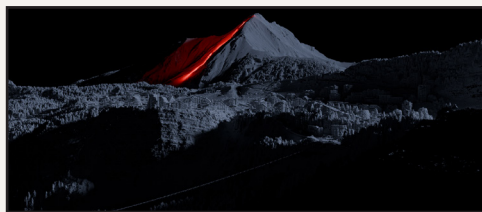
Nous pourrions être sur un plateau de cinéma, la scène de crime encore chaude — les références sont cinématographiques : le silence chargé de Crewdson, l'indifférence monumentale de Gursky, la précision implacable d'Ansel Adams. Mais là où ces séries précédentes opéraient à échelle humaine — une ferme, un coin de rue, une cabine téléphonique — Ce que je cache opère à un ordre de grandeur différent. **Le paysage est le nouveau théâtre.** Ces images n'offrent aucun premier plan, repoussant la scène toujours à distance — isolée, inaccessible, objectifiée.

WEB/

Au-delà des tirages Dibond, les œuvres existent aussi au sein d'une expérience en ligne techniquement ambitieuse. Chaque image est découpée et rendue en milliers de tuiles minuscules formant une carte multi-résolution — permettant au spectateur de plonger dans l'œuvre à toutes les échelles, de la vue d'ensemble de la série jusqu'au détail microscopique d'un seul nuage de points. Le site repose sur un moteur cartographique et porte une dimension temporelle : "Ce que je cache" occupe la surface. En zoomant, les séries plus anciennes apparaissent en dessous — couche après couche, un voyage à rebours dans le travail de l'auteur. Ce qui commence comme un paysage devient peu à peu une plongée dans le passé.



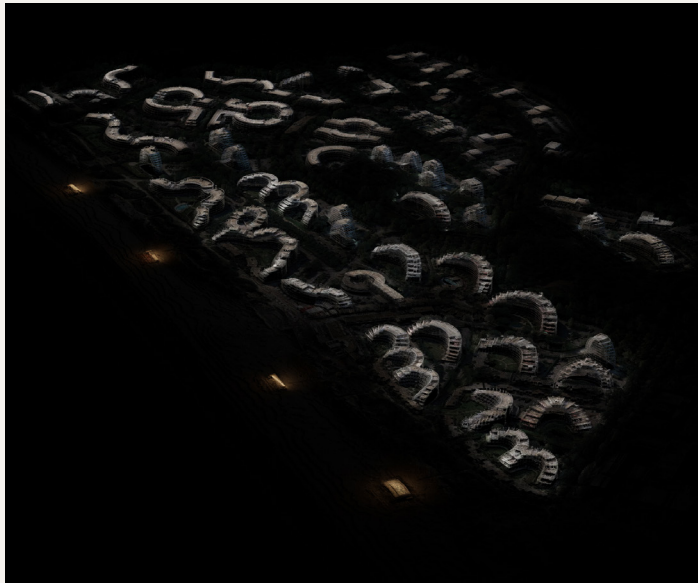
détail



BIOGRAPHIE

Tiphaine Buccino se forme à la photographie argentique noir et blanc à l'Atelier Magenta de Dominique Sudre, avant de rejoindre l'École des Gobelins où il se spécialise en retouche numérique (2011). Il travaille ensuite comme photographe publicitaire pour les secteurs de l'hôtellerie et de la restauration, tout en développant en parallèle une pratique artistique personnelle — oscillant entre instinct documentaire et fiction construite. De 2015 à 2020, il intègre l'équipe pédagogique de l'École de Condé Lyon et dispense des cours de pratiques photographiques et de retouches numériques. Son travail est exposé pour la première fois en 2018 à la MAPRAA, puis en 2023 à Évian. Entre-temps, il s'installe dans le Jura et tente une reconversion dans l'agriculture — activité qu'il poursuit encore aujourd'hui en marge de sa pratique.

"Ce que je cache" (2023 – en cours) révèle à la fois une signature visuelle qui s'affirme et un tournant : de l'image captée à l'image synthétique et l'engagement d'une démarche artistique pleinement assumée.

*La Grande Motte**Aiguille Dibona*

TRAVAUX PRÉCEDENTS - EXPOSITIONS

- 2023 *Les ombres du monde · Exposition temporaire @ Galerie 29 Évian*
- 2018 *Grandeur nature · Paysages alpins grands formats*
- 2018 *LVDV · intimité urbaine et silence alpin en dialogue · Exposition temporaire @ MAPRAA*
- 2011 *Hitchcock · Décors abgoissants*
- 2008 *Rectangles · étude formelle · Photographie argentique Noir et Blanc*

CONTACT

